

La compagnie Sortie de Route, qui vient de fêter son dixième anniversaire, est de retour au Big-Bang à 13h avec une nouvelle création intitulée «Montserrat». Adaptation de la pièce d'Emmanuel Roblès, Montserrat raconte un épisode méconnu mais décisif dans l'histoire de l'indépendance du Vénézuëla : un homme doit choisir entre parler ou se taire lors d'une terrible confrontation où suspense, sadisme et manipulation atteignent toute leur démesure. Un sacrifice cadencé au rythme d'une marche funèbre...

Tout en restant fidèle à la force du texte, l'atmosphère particulière de cette adaptation donne une nouvelle intensité à l'oeuvre de Roblès. Lumières, costumes, et effets sonores viennent habiller la mise en scène de Thierry Chantrel, qui s'inscrit dans un décor minimal symbolique. Elle permet de mettre en valeur l'interprétation de ces 5 comédiens époustouflants qui nous entraînent jusqu'au bout d'un calvaire dont on ressort véritablement ébranlé.

Christelle Parrod

C'est peut-être un signe parmi d'autres du retour de l'enjeu politique, l'oeuvre d'Emmanuel Roblès, peu jouée ces dernières années, réapparaît à Avignon. La Compagnie Sortie de Route propose "Montserrat" et c'est heureux. Il y a une marque de fabrique Sortie de Route : esthétique sobre, volonté de faire sens, engagement des comédiens. La pièce de Roblès est adéquatement servie par ces partis pris. Au Vénézuëla, au début du XIXe siècle, Montserrat, officier espagnol, s'oppose par idéal à sa hiérarchie et épouse la cause de Bolivar. Il doit choisir : livrer le rebelle ou assumer la mort d'otages innocents. La mise en scène de Thierry Chantrel, faisant jouer une dizaine de personnages par cinq comédiens, récuse le psychologisme et souligne le débat d'idées sans le perdre dans l'abstraction. Pas d'effusion superflue, un souffle lyrique anime le spectacle, illustration d'un humanisme qui s'interroge.

Jean-Pierre SIMEON

R.F.M.
18 juillet 97

L'HUMANITE
18 juillet 1997

Quand, en 1948, Emmanuel ROBLES écrit Montserrat, les jeux pervers de la "bête immonde" ne sont pas même encore des souvenirs.

Au début du siècle dernier, Montserrat, officier espagnol, choisit au Venezuela la cause des indiens, des victimes, contre celle des bourreaux. Démasqué, cet idéaliste est soumis à la seule torture qui puisse l'atteindre, une torture morale : six otages, arrêtés au hasard dans la rue, vont constituer l'enjeu d'un chantage. Ils seront exécutés si Montserrat ne livre pas Bolivar, chef de la révolte.

Fidèle à son exceptionnelle rigueur au service d'un théâtre qui respecte en chaque spectateur l'homme et le citoyen, la Compagnie Sortie de Route a choisi, comme elle le fait depuis dix ans, des partis de mises en scène forts et éclairants. L'espace de jeu, un jeu de cruauté et de mort, suggère une arène. Les acteurs qui y pénètrent endossent tantôt un rôle tantôt un autre, incarnant tour à tour tel otage ou tel tortionnaire. Face à eux, seul Montserrat est joué de bout en bout par un seul et même acteur.

Ces changements de rôle mettent en lumière un aspect essentiel de l'oeuvre. Le spectateur est partie prenante du drame qui se joue devant lui et s'interroge sur son propre rôle dans cette histoire qui est aussi la sienne.

Peu important, en fin de compte, les défauts (personnages des otages manquants d'individualisation, inégalités d'interprétation), quand l'intelligence et la puissance du spectacle suscitent, à juste titre, l'adhésion du public.

André MALAMUT

RADIO MEDITERRANEE

Juillet 97

La Presse - Montserrat

COMPAGNIE
SORTIE
DE
ROUTE
THEATRE

Ce drame est une oeuvre au coeur de l'humain, une plongée dans la conscience des hommes, une interrogation sur le sens du devoir, de la fidélité et de l'intégrité.

Montserrat, militaire renégat, a pris le parti des assaillis contre son propre pays. Il est emporté dans la tourmente de la révolution et placé devant un choix crucial et douloureux : sauver six innocents enfermés avec lui ou trahir le rebelle Bolivar, libérateur potentiel de tout un peuple ployé sous le joug d'un sanglant colonisateur.

A la manière des classiques, l'unité de temps, de lieu et d'action est respectée. L'officier espagnol doit se décider vite, en l'espace d'une heure. Avec ses infortunés compagnons, il restera cloîtré dans son isolement carcéral accablé par le poids des responsabilités, torturé par le bien fondé de l'attitude à adopter : où se situe la vérité, quelle justice rendre ? Qui l'emportera d'une idéologie au service du plus grand nombre ou de la pitié immédiate pour des êtres "qui n'ont rien fait" ?

Emmanuel Roblès, ce peintre de la justesse des sentiments, à la sensibilité exacerbée, sait si bien traduire les attermoissements de l'âme.

Sa vertu première est de nous saisir par l'histoire, de fixer l'attention et de la tenir en haleine jusqu'à l'ultime fin.

Avec Montserrat, sa première pièce, ce témoin vivant du monde donne une puissante illustration de son art dramatique.

Tout au long de la représentation, nos affects sont sollicités. On se laisse conquérir par l'intrigue, on adhère immédiatement au propos.

A l'instar du théâtre populaire d'antan, de ces spectateurs pris par la véracité du jeu, on soutient l'innocent et de vouloir conspuer l'ignominieux tortionnaire.

La mise en scène est sobre, austère, baignée de couleurs atones, juste pour accompagner le discours et en laisser échapper toute son intensité dramatique : le minimalisme pour transcrire un monde déchiré par la sauvagerie. Sons et lumières en battent le rappel.

Les comédiens délivrent une composition passionnée, à fleur de peau, avec un "verbe" authentique et magnifié par le désespoir.

Le parti-pris de l'interchangeabilité des personnages (entre les otages eux-mêmes comme le bourreau), chacun troquant son identité pour celle de l'autre (en retournant ostensiblement sa cape), ne nuit pas à l'intelligibilité de l'action.

Au contraire, elle souligne la ronde incessante de l'humanité où la qualité morale des êtres n'est pas figée une fois pour toutes, ossifiée dans un cadre manichéen inamovible.

Montrer ainsi que les hasards de l'histoire, les aléas de la destinée contribuent à donner aux hommes tel emploi plutôt qu'un autre : ce n'est pas seulement l'engagement politique volontaire et raisonné ou bien encore la probité et le courage qui distribuent les rôles.

Seul Montserrat, pièce maîtresse de l'édifice, est toujours interprété par le même acteur. Point d'orgue de l'exposé, il est le seul à détenir les clefs, l'issue repose entièrement sur lui.

Pendant une heure le miracle s'accomplit. Le texte se joue au présent tant sa contemporanéité est évidente, une parole tragique et poignante que l'on ressent au fond de nous.

Du grand, du beau, du magistral, la pièce est un spectacle inouï et parfaitement abouti.

Une oeuvre superbe servie avec brio et une sincérité de jeu qui nous atteint de plein fouet.

On ne ressort pas indemne, littéralement bouleversé par ce vibrant témoignage d'un monde cruellement blessé.

A mon avis, un des plus beaux moments, une des tentatives les plus touchantes du Festival OFF 1997.

Mademoiselle ELSE

<http://www.lorgane.com>
jeudi 15 janvier 1998

Compagnie Sortie de Route - 2 montée Bonafous - 69004 Lyon

Tél. : 33(0)4 78 30 12 88 - Fax : 33(0)4 78 27 10 71 - <http://sortiederoute.free.fr>